

Matthias Theodor Vogt 30.10.2023

<https://www.pizzicato.lu/welthauptstadt-der-neuen-musik-donaueschingen-2023-ein-wunder-in-der-tiefsten-provinz/>

<https://www.giornaledellamusica.it/recensioni/capitale-mondiale-della-nuova-musica-donaueschingen-2023>

Capitale mondiale de la nouvelle musique Donaueschingen 2023

Un miracle au cœur de la province

Chaque année, le troisième week-end d'octobre, une petite ville provinciale du sud de l'Allemagne de 22 000 habitants se transforme en capitale mondiale de la « Neue Musik ». Chacun des concerts d'orchestre des Donaueschinger Musiktage attire plus de mille visiteurs. (Converti à la taille de Berlin ou de Paris, cela représenterait une centaine de milliers de visiteurs inimaginables pour une création dans le domaine appelé en allemand « Ernste Musik [musique savante] »). En 2023, du 19 au 22 octobre, 6.500 personnes de 33 pays sont venues, occupant 7.800 places dans 17 manifestations ; sans compter les nombreuses installations, visites guidées et discussions accessibles gratuitement. Comment un tel miracle est-il possible au cœur de la province ?

Une tradition sans pareille

Il y a d'abord une tradition incomparable. En 1921, un prince sensible à l'art et son directeur musical, Heinrich Burkard, ont créé les « Donaueschinger Kammermusikaufführungen zur Förderung zeitgenössischer Tonkunst [représentations de musique de chambre de Donaueschingen pour la promotion de l'art sonore contemporain] ». Elles attirèrent bientôt la presse internationale, avec des créations de Hindemith, Stravinsky, Schönberg, Berg, Webern et bien d'autres. En 1924, le New York Times écrivait : « The Donaueschingen music festival is like none other in the world ». Dans le langage particulier de Thomas Mann, « *Doktor Faustus* » (1947) évoque une « nouvelle attitude spirituelle » dans le « lieu de fête badois » et « la mise en scène précieuse et musicalement parfaite » qui y rencontrait un « public artistique et 'républicain »⁴. L'idée de renouveau dans les arts, parallèle à l'idée de renouveau dans l'Allemagne politique qui était enfin devenue une république, trouva un forum à Donaueschingen en 1921-26. En 1927, le festival déménagea à Baden-Baden, tandis que le parti national-socialiste s'empara de Donaueschingen à partir de 1933 pour ses propres besoins. Ce n'est que sous l'occupation française d'après-guerre, qui visait avec succès un renouvellement fondamental de la politique culturelle du sud-ouest allemand, que Donaueschingen a pu renouer avec la tradition républicaine en 1946. 2023 n'était donc pas du tout la 103^e édition, comme on le prétend parfois, mais plutôt la 84^e édition en 103 ans.

Le Südwestrundfunk, un partenaire de taille

D'autre part, il y a un partenaire extrêmement fort qui rend ce miracle possible au cœur de la province. C'est avec le Südwestfunk, l'actuel Südwestrundfunk, que la « Gesellschaft der Musikfreunde [Société des amis de la musique] » a trouvé en 1949 un partenariat stable jusqu'à aujourd'hui. Depuis trois quarts de siècle, l'orchestre symphonique du Südwestrundfunk est spécialisé dans la création de la musique la plus récente, et ses membres ne reculent pas devant les exigences apparemment impossibles des compositeurs.

Cela va si loin que le compositeur américano-japonais Steven Kazuo Takasugi a pu fonder son *Concerto pour piano transpondeur Steingraber, orchestre et électronique* sur la philosophie japonaise du « Ma », l'espace négatif. Ingo Metzmacher a fait geler l'orchestre de la SWR dans l'immobilité après chaque mouvement d'essayage de quelques trente-deuxième de note au début de la mesure. Et rendait ainsi l'horreur de la guerre encore plus évidente que dans les nuages sonores électroniques générés par l'IA de Takasugi ; un détournement

musical des fantômes de virilité guerrière cent ans après “In Stahlgewittern [*Sous des orages d'acier*] » d'Ernst Jünger (1920).

Lors du même concert de clôture, l'orchestre SWR a retrouvé une note magnifique que l'on aurait aimé entendre plus de six minutes dans « Frau, Warum weinst du ? Qui cherches-tu ? » de Younghi Pagh-Paan [*Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* Jean 20,15]. Pagh-Paan a dédié son œuvre « à la consolation existentielle, grâce à laquelle une personne qui pleure dans la détresse reprend courage et trouve la force de vivre ».

Collaboration dans le fédéralisme culturel allemand

Ce miracle au cœur de la province s'explique aussi par le fédéralisme culturel allemand. Tous les niveaux y collaborent activement. Jusqu'en 1806, Donaueschingen, comme 300 autres petites villes de province actuelles, était la capitale d'un État souverain. Son château résidentiel et ses parcs confèrent à la ville un grand charme. Aujourd'hui, la brasserie princière Fürstenberg contribue à hauteur de 3.000 euros (ou 0,3 % du budget de 900.000 euros), soit nettement moins que ce que la brasserie gagne à la soif des visiteurs. La ville de Donaueschingen contribue à hauteur de 13 % du budget par une subvention en espèces et en nature, le Land de Bade-Wurtemberg et la Fondation culturelle de l'État fédéral à hauteur de près de 30 % chacun, et les visiteurs par la vente de billets à hauteur de 10 %.



FIG. 1 : LE PRINCE ET SON ARTISTE DANS WOJTEK BLECHARZ : « SYMPHONIE N° 3 ». DONAUESCHINGER MUSIKTAGE 21.10.2023. PHOTO : MATTHIAS THEODOR VOGT

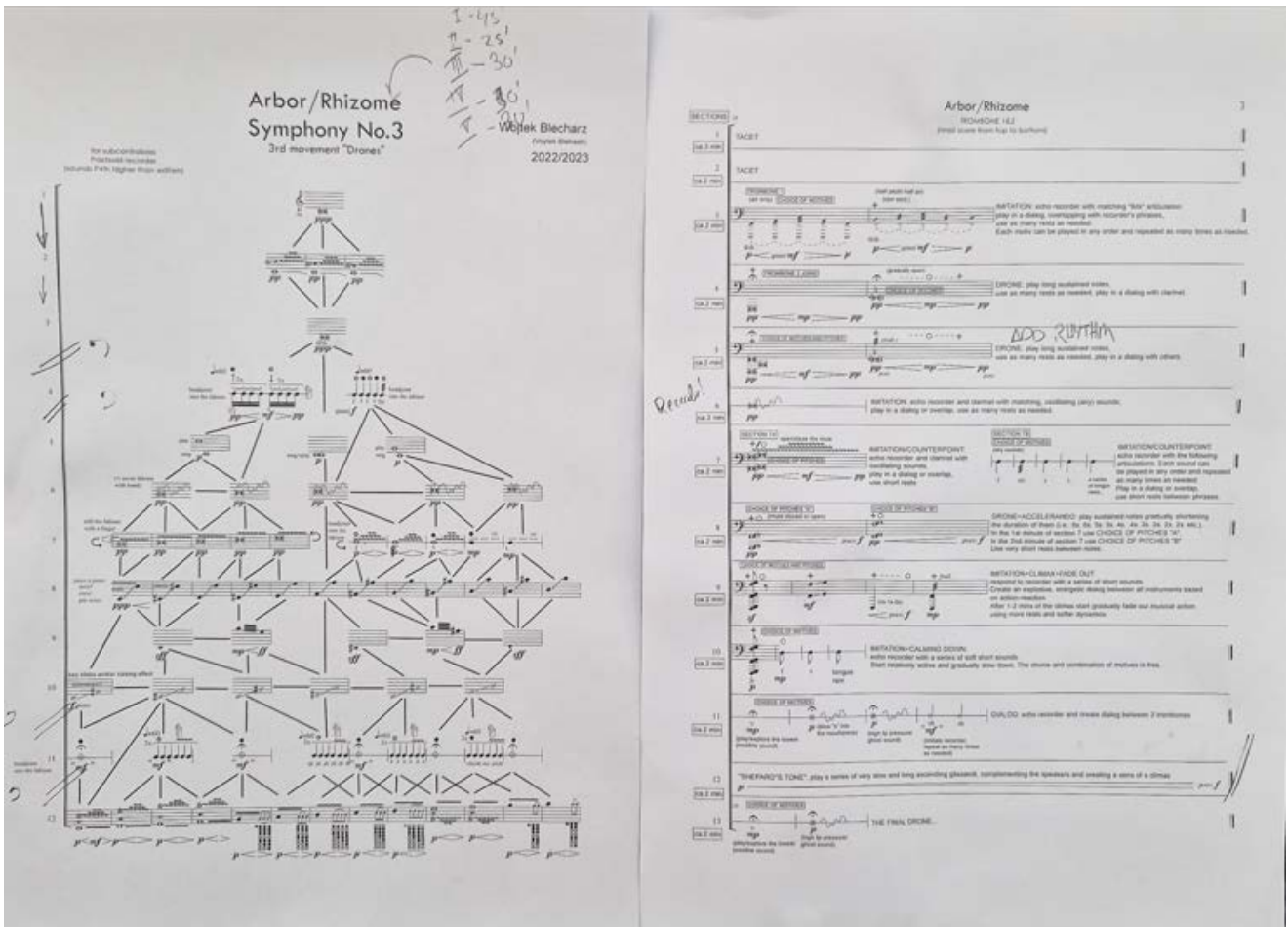


FIG. 2 : WOJTEK BLECHARZ : SYMPHONIE NO. 3. 3E MOUVEMENT « DRONES » (2023).

PARTIES POUR CLARINETTE À CONTREBASSE ET FLÛTE À BEC À CONTREBASSE (À GAUCHE) ET TROMBONE (À DROITE).
 PHOTO : SWR. POSSIBILITÉ D'ÉCOUTE DANS LE MONDE ENTIER GRÂCE AU SWR-AUDIOSTREAMING

Possibilité d'écoute dans le monde entier grâce au SWR-Audiostreaming

Avec 240 minutes de télévision et de nombreuses heures de radio en provenance de Donaueschingen, le Südwestrundfunk est le grand gagnant du fédéralisme culturel, du moins si l'on se réfère aux coûts d'environ 10 000 euros par minute de diffusion télévisuelle dans la radiodiffusion publique allemande par rapport aux 20 % de participation budgétaire du SWR aux Journées musicales (175 000 euros de coûts directs plus les frais de transmission pour une valeur estimée à près de 3 millions).

Plus précisément, ce n'est pas le radiodiffuseur, mais les spectateurs et les auditeurs, bien au-delà de Donaueschingen, qui profitent durablement de cette coopération. C'est là, par exemple, que l'on peut apprécier la beauté du son de la compositrice iranienne Elnaz Seyedi.

(Le concert d'orchestre 1 du 21.10.2023 peut être écouté sur <https://www.youtube.com/watch?v=71GblUnFpvQ>. Le concert de clôture du 22.10.2023 est disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=THMbfHnyzw>. Reportage sur <https://www.ardmediathek.de/video/swr-kultur/swr-kultur-vom-15-10-2023/swr/Y3JpZDovL3N3ci5kZS9hZXgvczE5MzkyMzg>, à partir de la minute 15:53 ; disponible jusqu'au 15.10.2023).

Grâce au programme de relève « Next Generation » des Donaueschingen, les étudiants des conservatoires européens peuvent assister à des concerts, à des interviews et à des tables rondes, et même engager eux-

mêmes un dialogue avec les compositeurs (<https://www.swr.de/swr2/musik-klassik/donaueschinger-musiktage/next-generation-das-nachwuchsprogramm-der-donaueschinger-musiktage-100.html>).

La société civile vivante de Donaueschingen

Ce qui, de l'extérieur, ressemble à une province se révèle être, à l'intérieur, une société civile extrêmement vivante qui, en tant que conducteurs ou gardiens des installations, est un élément indispensable des Journées musicales. La densité des associations dans la région est d'une association dans le domaine de la musique ou de la culture ou du sport pour 75 habitants. En moyenne, chaque habitant est engagé dans deux associations, ce qui donne lieu à un tissu incroyablement dense de sentiment d'appartenance. Cela pourrait être visualisé par un réseau de liens qui, à partir de chaque maison de quatre habitants, trace huit lignes vers les nœuds associatifs et relie tout le monde à tout le monde ; l'exact contraire d'un anonymat métropolitain. Mais c'est en même temps le pendant exact de la réalisation des Donaueschinger Musiktage qui, année après année, tissent un réseau autour du globe entre les amateurs de la Neue Musik.

Conformément à ce « sense of belonging » dans la province de Donaueschingen, l'économie – avec ses leaders mondiaux dans la livraison de pièces automobiles pour Daimler, Porsche, etc. – est sortie indemne de la pandémie de Corona. Il y a beaucoup de jeunes qui sont revenus avec succès dans la région après leurs études. Cela permet à la ville et à l'arrondissement d'offrir toute l'année un musée d'art contemporain, un musée du jeu et des collections princières de Fürstenberg conservées dans leur état d'origine de 1868, et de créer un espace véritablement urbain grâce à des rénovations et des aménagements de places réussis. Curieusement, l'une des salles principales des Journées musicales, la salle Bartok des Donauhallen, est utilisée une fois par mois pour un marché aux bestiaux – symbole de l'alliance originale entre tradition paysanne et modernité d'avant-garde. Afin de faciliter l'accès aux habitants de la région Forêt-Noire-Baar, la nouvelle directrice artistique Lydia Rilling a introduit des billets à douze euros pour eux, ce qui a été très remarqué (et n'a apparemment pas encore posé de problèmes avec l'interdiction de discrimination positive en fonction du lieu de résidence de l'article 21 de la Charte de l'UE).



FIG. 3 COLLECTIONS PRINCIERES DE FÜRSTENBERG À DONAUESCHINGEN.

SUR LA PHOTO DE GAUCHE, LES SEULES MACHINES À TROIS ROUES DE KARL VON DRAIS CONSERVÉES AU MONDE (ENV. 1820).

PHOTO : MATTHIAS THEODOR VOGT

La « musique savante » (Ernste Musik) doit-elle toujours être sérieuse ?

Comme l'indique le nom « Ernste Musik » (musique savante, par opposition à la musique de divertissement), la Neue Musik a un sérieux problème, celui du sérieux. La tradition des installations musicales librement accessibles à la population de la ville et aux invités est donc d'autant plus réjouissante. Dans l'orangerie du château, mise à disposition par la famille princière, la sculptrice japonaise Rie Nakajima (Yokohama, aujourd'hui Londres) et le percussionniste et compositeur Pierre Berthet (Liège, Belgique) ont conçu des instruments de musique à partir d'objets du quotidien qui se mettent à résonner lorsque le visiteur s'assoit sur une chaise - un jeu joyeux avec le poids de son propre corps, auquel enfants et adultes ont joué avec enthousiasme.

Fig. 4

Fichier vidéo Nakajima-Berthet 20231020_150303

Rie Nakajima & Pierre Berthet

Plantes mortes & objets vivants

Installation à l'Orangerie, Donaueschinger Musiktage 20.10.2023

Vidéo : Matthias Theodor Vogt



Fig. 5

Fichier vidéo Nakajima-Berthet 20231020_150451

Rie Nakajima & Pierre Berthet

Plantes mortes & objets vivants

Installation dans l'Orangerie, Donaueschinger Musiktage 20.10.2023

Vidéo : Matthias Theodor Vogt



Dans le cadre des Journées musicales, les « Living Objects » ont été presque la seule contribution dans laquelle la musique n'a pu être créée que par l'activité propre du visiteur ; en principe, à l'exception de la traversée de l'espace dans la « Symphonie n° 3 » de Wojtek Blecharz (Varsovie, Berlin), le public était prisonnier des formes passives traditionnelles.

Une autre exception a été l'artiste estonien Raul Keller (Tallinn), également à l'Orangerie, qui avait installé de grands ballons bleus dans une magnifique symétrie avec les salles et qui les a sonorisées avec une musique variant constamment en douceur. Plus le visiteur approchait son oreille des ballons, plus il entendait leur résonance et le son de la pièce se modifiait.

Fig. 6

Videofile Raul-Keller_20231020_160710.mp4

Raul Keller

Light Orange Intervention

Installation dans l'Orangerie, Donaueschinger Musiktage 20.10.2023

Vidéo de présentation : Matthias Theodor Vogt, Görlitz



La compositrice germano-néerlandaise Iris ter Schiphorst et l'écrivaine allemande Felicitas Hoppe (toutes deux de Berlin) ont démontré que la Neue Musik ne doit pas nécessairement sombrer dans le sérieux, mais qu'elle peut aussi se transformer en un jeu très vivant et riche en art. Leur « Was wird hier eigentlich gespielt? [Qu'est-ce qui est joué ici ?] » pour deux chanteuses-performeuses (Salome Kammer, mais aussi sa co-interprète hautement musicale Felicitas Hoppe), l'ensemble Ascolta, également très professionnel (qui avait commandé l'œuvre dans le cadre de sa série « Echoräume [chambres d'écho] ») et l'électronique, était malheureusement intitulé de manière un peu banale. En fait, il s'agit d'un merveilleux discours des deux

auteurs concernant la question de savoir si la question centrale des Journées musicales de cette année, à savoir une collaboration à égalité entre le créateur de sons, le créateur de mots, le créateur de sons, peut recevoir une réponse positive (à laquelle il a bien sûr été répondu par « Oui, c'est possible ! »). Une joyeuse promenade à travers l'histoire de la culture, d'Eurydice et du « Alles ist hin [Tout est foutu] » d'Augustin viennois aux « Droi Choinoisoin moit doim Kointroiboiss [Trois Choinois oivoic loi cointroiboisse] », qui ont soudain basculé dans une performance rock de « Every breath you take » de Police (1983).



Fig. 7 : Felicitas Hoppe, voix ; Florian Hoelscher, piano ; Hubert Steiner, guitare électrique, dans la première représentation de : Iris ter Schiphorst (composition) & Felicitas Hoppe (texte) : « Was wird hier eigentlich gespielt? [Qu'est-ce qu'on joue ici ?] ». Donaueschinger Musiktage 21.10.2023. Photo : SWR

Même si l'ancien habit noir sur noir des amateurs de musique nouvelle, avec ses pulls noirs à col roulé, s'est depuis longtemps évaporé au profit de vêtements confortables (et rarement recherchés pour leur beauté) ; le sérieux et la fascination ont dominé, même face à des représentations plutôt sous-artistiques comme les « Murder Ballads » de Jessie Marino ou les « Zwischenspuren [Traces intermédiaires] » de Martin Brandlmayer. Ce dernier est le lauréat de cette année du prix Karl Sczuka, que la SWR a décerné à une production propre (en faisant abstraction de toutes les règles de partialité). Brandlmayer n'a pas franchi le pas artistique de Christian Morgenstern vers une transformation productive des traces intermédiaires (« ... nahm den Zwischenraum heraus / und baute draus ein großes Haus – l'architecte a pris l'espace intermédiaire / et en a bâti une grande maison, 1905 »). L'auditeur avait la nostalgie du « Docteur Murke » (1955) de Heinrich Böll, qui « construit un autel au silence » (Wolfgang Stolz). Mais dans l'ensemble, les trois journées bien remplies du 20 au 22, avec une veille le 19 octobre, ont été d'une qualité impressionnante.

Un laboratoire de collaboration ou « distributed creativity »

Cela est essentiellement lié à la nouvelle directrice artistique des Journées musicales. Lydia Rilling était auparavant dramaturge de la Philharmonie de Luxembourg et a d'une part « hérité » de sept œuvres commandées par son prédécesseur, et a d'autre part pu tenter de consacrer les Journées musicales 2023 aux pratiques de travail collaboratives dans le sens d'une « distributed creativity » – un adieu à l'image de « l'artiste composant seul dans son atelier et ne remettant la partition à ses interprètes que sous sa forme définitive » (Rilling). L'article du programme commandé à Tim Rutherford-Johnson (UK) esquisse plutôt qu'il n'analyse en profondeur ce phénomène : « Qu'ils le disent explicitement ou non, les participants aux Journées musicales de Donaueschingen de cette année remplissent les salles de concert avec des formes anciennes d'interaction créative qui ressemblent aux processus naturels entre les plantes, les champignons, les insectes et les animaux, grâce auxquels la vie est maintenue dans sa naturalité. C'est une sorte de 'renaturation musicale', régénératrice et affirmant la vie » (Rutherford-Johnson). Note : Au moins le traducteur aurait dû remarquer que les insectes sont aussi des animaux. (La taxonomie distingue les six règnes des procaryotes, des organismes monocellulaires, des bactéries, des plantes, des champignons et des animaux).

Le débat d'ouverture n'a pas non plus apporté la substance que le sujet méritait d'un point de vue intellectuel. Il était donc d'autant plus passionnant d'observer, lors des concerts, les interactions très diverses dont les œuvres elles-mêmes étaient issues. Cela pouvait se faire sur un pied d'égalité comme avec l'Ensemble Ascolta et ses solistes, cela pouvait partir de manière très traditionnelle d'une personnalité prépondérante comme avec Tyshawn Sorey (New York), cela pouvait aussi aboutir à l'absence totale de partition comme avec « Occam Océan Cinquanta » pour orchestre d'Éliane Radigue et Carol Robinson. Née en 1932 et donc âgée de 91 ans, Éliane Radigue ne peut plus voyager. Mais au lieu de mettre des voix à la disposition des musiciens de l'orchestre, sa co-auteure Carol Robinson s'est rendue à Stuttgart avec des exemples acoustiques et a répété d'abord en petits groupes, puis en registres puis en tutti. Lors de la représentation, les musiciens avaient l'interdiction d'utiliser leurs carnets. Lors de la création mondiale, ils étaient donc hyperconcentrés en suivant les mouvements de bras de Carol Robinson, qui exagérait à l'infini la figure classique du maestro.

Ce n'est pas un hasard si ce rapport cite presque exclusivement les noms de compositrices et d'interprètes féminines - Lydia Rilling est la première femme à diriger les Journées musicales depuis leur création il y a cent ans, 18 des 23 compositions commandées, soit 70%, l'ont été à des femmes, et la proportion de compositrices présentées pour la première fois à Donaueschingen était également supérieure à 70%. Il serait réducteur d'essayer d'y voir uniquement une justice de rattrapage en matière d'égalité entre les hommes et les femmes. En effet, l'idée d'un « laboratoire de coopération (colLABORation) » vise à dissoudre les structures hiérarchiques patriarcales, c'est-à-dire à adopter une approche féministe qui intègre tous les sexes. Dans la diversité et la qualité des œuvres présentées, cette sélection était en tout cas un gain ; pas le produit d'une proportion schématique des genres.

Prévisions

Le compte-rendu des Journées musicales de Donaueschingen ne serait pas complet sans mentionner le rôle exceptionnel joué par le service culturel de la ville dans l'organisation. Qu'il s'agisse de la navette gratuite entre les divers lieux de représentation et les lieux d'hébergement très dispersés (avec à chaque fois dix bus répartis en trois équipes) ; qu'il s'agisse du bus pour les bagages devant toutes les salles de concert ; qu'il s'agisse des accords avec les restaurants locaux pour permettre un dîner tardif même après et entre les manifestations ; les Journées musicales ont été organisées de manière professionnelle et alémanique (sauf pour le tenancier du café de la pause).

Remplis des mille et trois sons des 17 manifestations, les 6500 invités sont repartis dans leurs 33 pays ; pas tout à fait dans le monde entier, car la Neue Musik est une invention profondément allemande (c'est la raison pour laquelle nous avons toujours écrit « Neue Musik » et non « Nouvelle Musique » dans ce rapport), mais qui a justement trouvé des amateurs dans le monde vaste.

L'année prochaine, Donaueschingen sera reliée à Kaminoyama, sa ville jumelle japonaise, et la petite ville de province du sud de l'Allemagne se transformera à nouveau en capitale mondiale de la nouvelle musique lors des Musiktage 2024.



Fig. 8 : « Collaboration ». Affiche des Journées musicales de Donaueschingen 2023. SWR

Fig. 9

Iris ter Schiphorst (composition) & Felicitas Hoppe (texte)
Was wird hier eigentlich gespielt? Doppelbiographie des 21sten Jahrhunderts
[Qu'est-ce qui se joue ici ? Double biographie du 21e siècle]
 pour chanteuse-performatrice, voix, ensemble, 2 tonnerres/ électronique et samples
 Boosey & Hawkes 2023

Enregistrement de la première représentation lors des Donaueschinger Musiktage 21.10.2023
 Copyright : Südwestrundfunk, Stuttgart

Felicitas Hoppe, voix
 Salome Kammer, voix, performance

Hubert Steiner, guitare électrique
 Boris Müller, batterie
 Vanessa Porter, percussion

Ensemble Ascolta :
 Markus Schwind, trompette
 Andrew Digby, trombone
 Erik Borgir, violoncelle
 Florian Hoelscher, piano

Catherine Larsen-Maguire, direction
 Iris Drögekamp, dramaturgie, dispositif scénique

0. Prolog

*Hierzu: Samples-Pedal durch Charakterische rufen.
 Samples-Simmen F.H. durch die großen Hornen (siehe below bei F.H.)
 alle Instrumente lösen verstärkt. Sample-Pedal und Spieler-Pedal durch Donnerblöcke rufen.
 Möglichst für diesen Teil (fast) alle Instrumente, von Pölkchen.
 Sprechhand von Überschrift auf englisch: What's going on vs. Sie sie paar Sekunden nicht lesen, dann beginnen.
 Charakteristik entspricht mit Fortgang des Stück.*

*Bilder minimalist phasing auf Ten F. Trompete abwärts A
 minimal stifer und wieder zurück*

Trompete in C
minimal stifer und wieder zurück
ppp

Trompeten
p *mf* *ppp* *mf*

Violoncello
*ruhiger Beginn, mit Bildern Harmonien gestalten. Eine modulation durch unerschütterlichen / H. Druck und Regensdruck:
 (dann, wird ein zutastend durch gestrichelt langsame beidseitig abwärts und zurück mit Whiskey)
 immer mit Tuba-Pedal verbunden*
mf *ppp* *mf*

Elektronik-Gitarre
immer mit Tuba-Pedal verbunden
mf *ppp* *mf*

Simmen F.H. live!
*Simmen F.H. nur die PROLOG von Anfang:
 Sprechhand: was ist das (einzelne) A, durch große Hornen F.A. Gesamt Dynamik
 zu gestalten, was Text immer zu verstehen ist.*
Hier spricht Felicitas Hoppe

Sample-Pedal
immer mit Tuba-Pedal verbunden
mf *ppp* *mf*

Keyboard
immer mit Tuba-Pedal verbunden
ppp *mf*

Klavier
immer mit Tuba-Pedal verbunden
ppp *mf*

Perc. 1
immer mit Tuba-Pedal verbunden
ppp *mf*

Perc. 2
immer mit Tuba-Pedal verbunden
ppp *mf*

Yakshoban
immer mit Tuba-Pedal verbunden
ppp *mf*

*Mit zwei Superballen (groß klein) improvisatorisch das Geschehen begleiten, großer Superball erzeugt eher tiefe Töne, kleiner Superball eher höhere.
 am Rand und Time grundsätzlich mehr als in der Mitte. Durch Druck der Arbeitshand wird die Dynamik beeinflusst. Zusätzlich kann das Pedal-Treten
 während des Spielens die Töne höher beeinflussen (jedoch durch Effekt nur sehr sparsam einsetzen)
 mehrere Töne sind möglich zur Inspiration. Die die Punkte durch die Donnerblöcke gerufen wird, beeinflusst das Spielen auf der Punkte, wie die Donnerblöcke
 reagieren und resonieren. Die Schläge sind unabhängig die Einzelheiten haben, mit Donnerblöcken zu lösen, um Erfahrungen mit diesem Effekt zu sammeln.
 für ein moderates Spiel sind die Punkte nicht durch die Blöcke gerufen.*

*Was wird hier gespielt, eine Harmonizität der Bilder
 mit diesem Pedal!*

© 2023 by Boosey & Hawkes - Bote & Bock, Berlin.